

CHAPITRE IV

RHONA, رهونة

Historique.

El-Bekri¹ parle de cette tribu dans son premier itinéraire de Ceuta à Fez : « Plus loin, dit-il, on trouve Hadjar En-Necer, le rocher de l'Aigle, résidence des Beni Mohammed (famille Idriside). A l'occident de ce lieu est situé le canton de *Rehouna* et à l'orient, le territoire des Beni Feterkan (Beni Zekkar), tribu ghomaride. »

Tel est encore l'emplacement des Rhona. Ibn Khaldoun² dit, en parlant des tribus meçmoudiennes du Deren : « On dit — mais Dieu sait avec quel degré de certitude — que les Ghomara, les *Rehoun* et les Amoul descendent d'Assada. » Les Assaden sont une tribu des Meçmouda.

La tribu des Rhona serait donc une tribu Meçmoudienne-Ghomarienne, quoi qu'elle fasse aujourd'hui partie du *Çof Cenhadji*. Léon l'Africain, dans sa description de l'Afrique, dit que « Rahona est une montagne prochaine d'Ezzagen (Azdjen), qui a en longueur trente mille et

1. EL-BEKRI, Description de l'Afrique septentrionale, traduction de Slane. *Journal asiatique*, 1859, vol. I, p. 330.

2. IBN KHALDOUN, *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, t. II, p. 160.

douze en largeur, abondante en huile, miel et vin. Les habitants ne s'adonnent à autre chose qu'à faire le savon et nettoyer la cyre. Ils recueillent, à force vins blancs et vermeils, qui ne se transportent aucunement, mais se boyvent tous sur le lieu. Cette montagne rend au roy, tous les ans, de revenus trois mille ducatz, qui sont assignés au capitaine et gouverneur d'Ezzagen, pour entretenir quatre cens chevaux au service de Sa Majesté ».

Marmol¹ ajoute à la description de Léon que les gens d'*Arhon* sont de la tribu des Gomères (Ghomara), que « ce sont des gens robustes et patients dans le travail, mais pauvres parce qu'ils sont accablés d'impôts... Ils sont ennemis mortels des Chrétiens et c'étaient les meilleures troupes qu'eussent les rois de Grenade dans les guerres d'Espagne. Ils sont sujets du gouverneur d'Ezagen (Azdjen) qui entretient ses troupes de ce qu'il tire de ces peuples, et se sert d'eux dans l'occasion, car ils font *dix mille combattants*...

« ... On ne les emploie guère au service du camp, parce qu'ils n'ont point de chevaux et fort peu d'armes; de sorte qu'on leur en fournit quand on veut les employer et on les reprend quand l'entreprise est finie, particulièrement les arquebuses et les arbalètes. »

Encore aujourd'hui, le savon des Rhona est renommé ainsi que leur huile, mais ils ne produisent plus de cire; ils font encore du vin blanc et rouge, mais en quantité médiocre. Au point de vue des impôts, leur situation a changé complètement depuis près de 400 ans et ils n'en payent plus.

Il est intéressant de constater que sous les Saadiens les tribus montagnardes étaient soumises à l'impôt et qu'elles étaient administrées, tandis qu'elles vivent aujourd'hui dans un état presque complet d'indépendance et d'insou-

1. MARMOL, *l'Afrique*, t. II, p. 224.

mission. Le système d'administration qui consistait à faire entretenir par chaque tribu un certain nombre de cavaliers et que l'on croit généralement avoir été inauguré par Moulay Ismaïl, était, d'après ce que nous venons de voir, pratiqué déjà par la dynastie précédente avec succès. De même, la mesure tentée par Moulay Ismaïl de retirer les armes aux tribus pour ne les laisser qu'aux troupes régulières, et qui lui avait été reprochée par les Ouléma de son temps, était déjà mise en pratique avant lui puisque les Rhona n'avaient que *fort peu d'armes, de sorte qu'on leur en fournissait quand on voulait les employer et qu'on les reprenait quand l'entreprise était finie*. Tout cela dénote dans l'administration marocaine du seizième siècle une organisation et un ordre que l'on ne retrouve plus de nos jours. On peut supposer que la désorganisation a été causée par la victoire de l'Oued el-Mkhazen remportée sur les Portugais en 1578. Pour réunir les troupes nécessaires, le Sultan Abou Merouan Abdelmalek es-Saadi avait dû sans doute armer tous les Djebala, et son successeur Abou-l-Abbas Ahmed el-Mançour, proclamé sur le champ de bataille, n'a pas eu le moyen de désarmer les vainqueurs trop nombreux, plus qu'il n'a pu les obliger à verser au *Bit el-mal* le cinquième du butin. D'autre part, ne pouvant pas payer ses soldats victorieux, il a dû, non seulement leur abandonner le butin, mais leur donner des privilèges et des exemptions d'impôts, ainsi qu'aux nombreux Chorfa et marabouts qui les avaient amenés, pour se débarrasser des réclamations et des prétentions des uns et des autres.

On retrouve la trace de ces concessions dans le *Horm* semblable à celui de La Mecque, accordé par Moulay Ahmed el-Mançour aux tombeaux de Moulay Abdessalam et de Sidi el-Mezouar, descendant de Sidi Mohammed ben Idris et ancêtre de tous les chorfa du Djebel Alem, et qui se trouvent l'un dans la tribu des Beni Arous, et l'autre dans la tribu des Soumata dont nous parlerons plus loin.

Il y a une cinquantaine d'années, les Rhona étaient reliés au gouvernement d'Abdelkerim ben Aouda, Qaïd des Sefian, et leur Cheikh nommé par le Qaïd était Si Ali Douahr.

Lorsque Si Abdelkerim fut tué par le prétendant Djilani er-Rogui, les Rhona s'étant mis en état de révolte avec tout le gouvernement du Qaïd Ben Aouda, le Cheikh Ali Douahr dut s'enfuir à Ouezzan, où il resta jusqu'à sa mort.

Si Mohammed ben Abdessalam ben Aouda, frère de Si Abdelkerim, lui succéda dans le gouvernement des Sefian, Meçmouda et Rhona, et fut remplacé après sa mort par le Qaïd El-Hadj Bouselham ben Aouda, surnommé Remouch.

Il y a une vingtaine d'années, le gouvernement des Rhona passa à Si Mohammed ben Abdessadaq, gouverneur de Tanger. Son Khalifa pour Rhona et Meçmouda était à cette époque à El-Qçar un charpentier nommé Ba Mohammed el-Friali er-Rifi, parent d'Abdessadaq. Ce fut ensuite le Hadj Mohammed ben Dahmoun es-Serifi, qui habitait El-Qçar, et qui était Khalifa du Pacha de Tanger pour les Rhona seulement ; le dernier Khalifa d'Abdessadaq pour les Rhona fut Si Mohammed Ould el-Hadj Mohammed Mahyoub er-Rifi, qui était Moqaddem des tolba à El-Qçar.

Il y a une quinzaine d'années, le gouvernement des Rhona fut donné au Qaïd Abdelmalek ben Ali bel-Hachemi es-Saïdi er-Rifi, gouverneur d'El-Qçar, du Sérif et de Çarçar, dont nous avons déjà parlé.

Le Qaïd Abdelqader el-Khalkhali réunit ensuite dans un seul gouvernement les tribus du Khlot, Tliq, Beni Ysef, Soumata et Rhona et les villes de Larache et d'El-Qçar. Il y a une dizaine d'années, lorsque le Makhzen envoya une expédition contre les Djebala à propos du rapt, près d'Arzila, d'un jeune garçon et d'une jeune fille espagnols, qui se trouvaient chez les Beni Mestara, le Qaïd

El-Khalkhali faisait partie avec ses contingents de la Mehalla campée à Sidi Bou Douma dans le Gharb, entre Ouezzan, le Djebel Kourt et 'Aouf, vis-à-vis de Hadjar Ben 'Aïch, dans les Beni Mestara. Le Qaïd El-Khalkhali profita de cette circonstance pour faire payer l'impôt à ses administrés des Rhona et pour leur donner un Cheikh, Si Abdessalam Douahr, parent de l'ancien Cheikh Si Abdelkerim ben Aouda. Aussitôt après le départ de la Mehalla de Sidi Bou Douma, les Rhona reprirent leur indépendance et la manifestèrent en brûlant la maison et en pillant les biens du Cheikh Abdessalam Douahr, qui s'enfuit à Ouezzan. Il fut remplacé pendant un mois environ par le Cheikh Si el-Hasan Ould el-Qat du dchar d'El-Bour. Celui-ci, se voyant sans autorité, résigna purement et simplement ses fonctions pour n'être pas razié par ses administrés.

Pendant plusieurs années, les Rhona n'eurent pas de gouverneur; le Qaïd El-Khalkhali, leur gouverneur *in partibus*, n'avait pas été remplacé à sa mort lorsqu'il fut assassiné par ses administrés à Arzila. La tribu se gouvernait elle-même et avait nommé un *Cheikh er-rebia*, ou *Cheikh es-siba*. Cette nomination n'est pas faite, à proprement parler, à l'élection, mais par le consentement général de la *Djemâat el-Kebira*, ce que l'on appelle la *Djemâat el-Qabila Kaffa*, la réunion de la tribu toute entière. Ce Cheikh était Sidi Mohammed ben Larbi, Chérif Yahyaoui (des Oulad Sidi Yahya) du dchar des Beni Mohammed. Il administrait la tribu avec sagesse et son autorité était universellement respectée. Il prélevait une amende d'un douro pour un cheval ou pour une mule entrée dans un champ; pour un bœuf ou une vache, un demi-douro; un quart de douro pour un âne, un mouton ou une chèvre. Le montant de ces amendes était remis au propriétaire du champ, qui en laissait une petite part au Cheikh.

En dernier lieu, le Sultan Moulay Abdelhafid a nommé Qaïd à *taba* (cachet) de la tribu des Rhona, le fils de l'ancien Cheikh du Qaïd Abdelkerim ben Aouda, Si Abdessalam ben Ali Douahr.

La présence à Sidi Bou Douma et à Azdjen d'une Mehalla du Sultan a permis jusqu'à présent au nouveau gouverneur de se maintenir ; il est probable qu'après le départ des troupes chérifiennes, il sera, comme les anciens Cheikhs, obligé de se réfugier à Ouezzan pour échapper à ses administrés.

La situation de la Mehalla envoyée dans les Djebala par Moulay Abdelhafid, d'abord sous le commandement du Qaïd El-Mahboub, ensuite sous celui du Qaïd Mohammed Ould Bou Cheta bel-Baghdadi, semble d'ailleurs assez précaire.

Après avoir razzié les Beni Mezguilda, obtenu le concours de contingents des Beni Mestara et des Ghezaoua, la Mehalla avait soumis les Rhona et les Ehl Sérif. Devant les abus commis par les troupes chérifiennes, les Djebala se sont repris : les deux grandes tribus des Akhmas et des Ghezaoua ont fait alliance et les troupes du Sultan, devant le départ des contingents des Djebala, ont jugé prudent de retourner sur leurs pas et de s'établir à Azdjen, où se trouve enterré le rabbin 'Amran Bendayan. Les chefs des tribus confédérées ont écrit au Qaïd Mohammed ben Bou Cheta bel-Baghdadi que leur intention était de l'attaquer et de le chasser de leurs montagnes, mais que, du moment où il s'était réfugié auprès d'un *marabout juif*, ils ne l'inquiéteraient pas tant qu'il resterait dans ce *Horm*.

Cette ironie semble indiquer que l'enthousiasme de la première heure pour Moulay Abdelhafid a diminué jusque chez les Djebala, qui commencent à partager le sentiment général de désillusion de tous ceux qui se rendent compte aujourd'hui que les appels de fonds, faits sous prétexte

de payer les Chrétiens et de les chasser du territoire, servent exclusivement à entretenir la Cour et le Makhzen¹.

Limites.

La tribu des Rhona est à l'est de celle du Sérif, dont elle est séparée par l'Oued Lekkous. Au sud et au sud-ouest, les Rhona sont limités par la tribu des Meçmouda. Au nord d'Ouezzan, une pointe du territoire des Rhona avance jusqu'à la tribu des Beni Mestara près du dchar d'Azemourin, de cette dernière tribu. La tribu des Ghezaoua limite les Rhona au nord ; la petite tribu des Beni Zekkar les limite au nord également ; l'Oued Lekkous, qui les sépare, retourne ensuite au nord-est entre les Beni Zekkar et les Ghazaoua. Au nord-ouest, les Rhona sont bornés par les Beni Ysef, dont ils sont séparés par le Lekkous.

Aucun dchar ni aucun sanctuaire ne se trouvent sur la limite nord des Rhona. Comme nous l'avons dit, cette tribu pénètre jusqu'à Azemourin en Beni Mestara, au nord-est d'Ouezzan. De là sa limite revient dans l'ouest et le sud-ouest en longeant la tribu des Meçmouda ; sur cette limite, se trouve le dchar d'Azdjén. La situation de ce village n'est pas bien définie ; tantôt il appartient aux Meçmouda, tantôt aux Rhona, auxquels il est rattaché aujourd'hui. La limite entre Rhona et Meçmouda continue ainsi dans la direction du sud-ouest jusqu'au Lekkous, où elle rencontre la tribu du Sérif, qui limite Rhona à l'ouest de cette dernière tribu. Le Sérif et Rhona sont séparés par l'Oued Lekkous. On rencontre sur cette limite, au bord

1. La Mehalla du Qaïd Mohammed Ould Bou Cheta bel-Baghdadi a été rappelée à Fès au moment des troubles occasionnés par le soulèvement de Moulay el-Kebir dans les environs de Taza.

du Lekkous, en remontant son cours, c'est-à-dire en allant du sud au nord, le dchar d'*Aïn Ben Chello*, vis-à-vis du dchar de *Cebbab*, en Sérif, sur la rive droite du Lekkous, et le dchar d'*Aïn el-Hasan*, en face du dchar Serifi de Del el-Ghemiq. En remontant le cours de cette rivière du sud au nord, entre les deux tribus, on parvient au tournant du Lekkous entre les Beni Ysef, rive droite, et les Rhona, rive gauche ; puis on revient au point de départ à la tribu des Beni Zekkar.

Régime des eaux.

La tribu des Rhona est entièrement située dans le bassin de l'Oued Lekkous. Les quelques rivières, ou plus exactement les quelques torrents qui la traversent, se jettent tous en effet dans le Lekkous ou dans un de ses affluents.

Les principaux cours d'eau sont :

L'Oued *ech-Chehbi* واد الشهبى, qui prend sa source au dchar *Addamin* et tombe dans le Lekkous près de Souq es-Sebt. L'Oued *er-Rqaïa* واد الرفايع, qui prend sa source au dchar de *Cedaq*, passe près des *Beni Mohammed* et tombe dans le Lekkous près du Souq es-Sebt. *Ed-Daïa* الضاية, c'est, comme son nom l'indique, un petit étang où se déversent plusieurs torrents. Il se trouve entre le Souq es-Sebt et l'Oued Lekkous, où il se déverse en cas de fortes pluies, lorsqu'il déborde. En temps ordinaire, il ne communique pas avec cette rivière ; il reste toujours de l'eau dans cet étang, même en été ; on y trouve des anguilles.

Oued Taïda واد تايدة, en face des Beni Zekkar ; il prend sa source au dchar des *Bâadjin*, traverse la tribu et va tomber dans l'Oued Zaz, à l'endroit où cette rivière coule entre Rhona et Meçmouda. L'Oued Zaz tombe dans l'Oued Lekkous.

Montagnes.

Les principales montagnes de la tribu des Rhona sont : le *Djebel eç-Çamma* جبل الصمة, entre *Zegtaoua* et *El-Adamin*. C'est une montagne élevée, mais déboisée.

Djebel Righa, au-dessus du dchar du même nom ; élevé et boisé.

Djebel Aïn el-Hasan جبل عين الحسن, au-dessus du dchar du même nom, près de l'Oued Lekkous; très élevé et boisé.

Djebel Azarn جبل ازن, près du dchar de *Farha*.

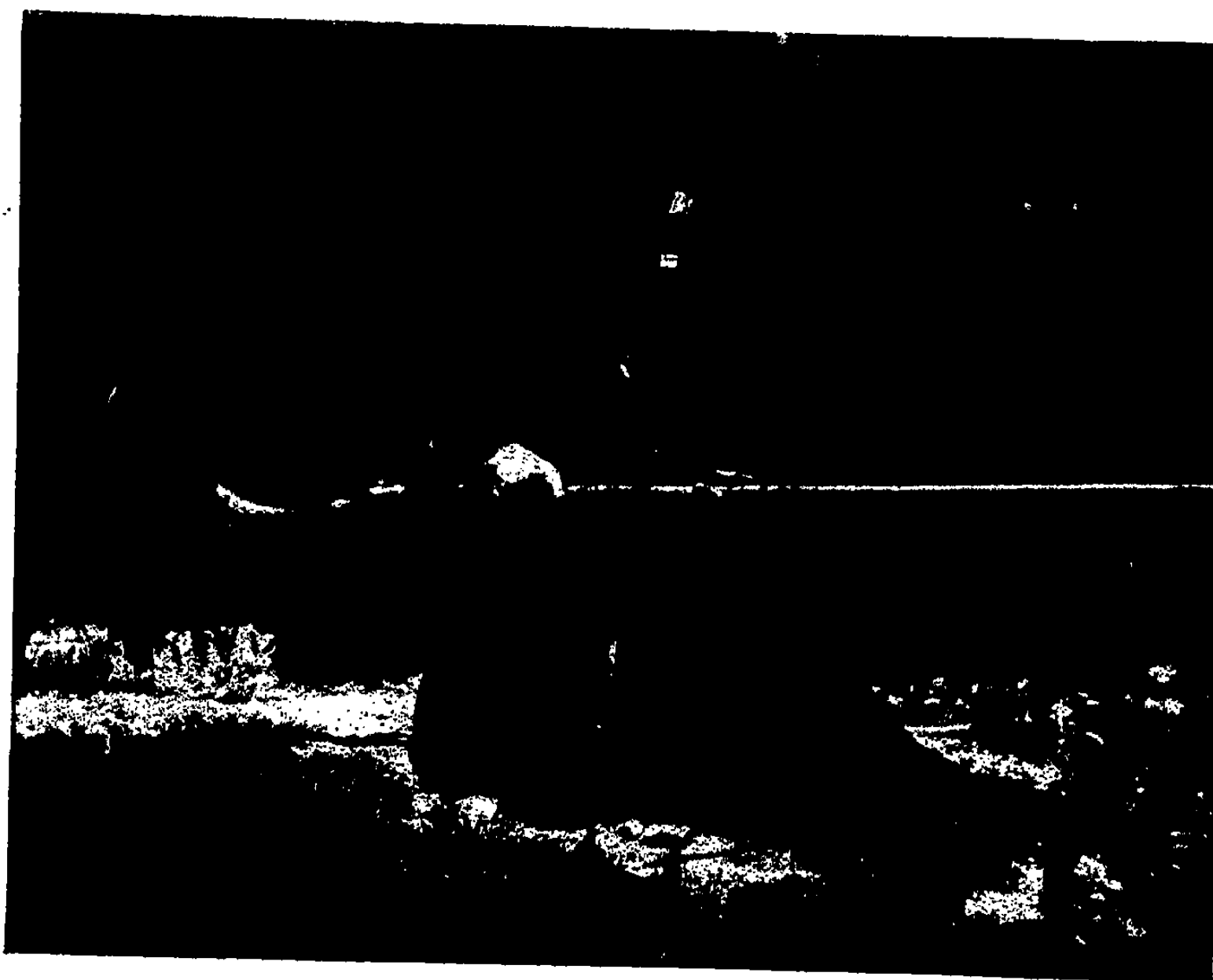
Djebel es-Selloum جبل السلوم, en face du dchar d'*El-Ançar*; élevé et boisé.

Marchés.

Il y a un seul marché dans la tribu des Rhona : celui du samedi : Souq es-Sebt. Quoique n'étant pas fréquenté par des Juifs, à cause de l'intolérance des Djebala, d'une part, et par le fait qu'il a lieu le samedi, d'autre part, ce marché a cependant une certaine importance. Il est fréquenté par des gens du Sérif, par les Ghezaoua, les Beni Zekkar, les Beni Ysef; on y vient même d'Ouezzan.

Le moudd en usage à ce marché pour la mesure des grains équivaut au tiers de celui d'El-Qçar, c'est-à-dire qu'il contient environ 44 litres 66.

Pour l'huile, on se sert à ce marché, comme dans toute la montagne, d'une mesure appelée *kas*, au pluriel *kisan*. Quatre *kisan* et demi équivalent à la *qolla* d'El-Qçar, qui contient 30 livres de 800 grammes. Un *kas* d'huile du Souq es-Sebt pèse donc 5 kgr. 33.



Guerrier Djibli (Tribu des Rhona).

Les fractions et les dchars.

La tribu des Rhona comprend 50 dchars, qui se partagent en cinq fractions, ou *khoms* :

1°	El-Khoms el-Outaouyin.		17 dchars
2°	— de Beni Zekkoun		13 —
3°	— d'El-Fetahna		5 —
4°	— des Oulad Bou Randa		9 —
5°	— des Beni Bou Hachem.		6 —
			50 dchars

Khoms el-Outaouyin, خمس الوطاوين.

Aïn ben Chello عين بن شلو. Sur la rive gauche du Lekkous, en face de *Cebbab* en Sérif.

80 maisons, 450 habitants 80 fusils.
 80 bœufs et vaches.
 500 moutons.
 1.200 chèvres.
 15 attelées de labour.
 20 juments.
 30 mules et mulets.
 Une mosquée-école; Habous; Nadir.
 Vignes, oliviers, figuiers.

Alous الوس. Au sud-est d'Aïn Ben Chello, sur la pente de la montagne.

40 maisons, 230 maisons 50 fusils.
 50 bœufs et vaches.

A reporter.

 130 fusils.

Report. . . . 130 fusils.

300 moutons.
500 chèvres.
8 attelées de labour.
6 juments.
12 mules et mulets.
2 mosquées-écoles ; Habous ; Nadir.
Vignes, oliviers, figuiers.

Amezou أمزو.

60 maisons, 350 habitants 60 fusils.
100 bœufs et vaches.
600 moutons.
1.000 chèvres.
20 attelées de labour.
30 juments.
50 mules et mulets.
1 mosquée-école ; Habous ; Nadir.
Vignes, etc.

Dar el-Abbas دار العباس. A l'est d'Aïn Ben Chello, sur le flanc de la montagne, au-dessus du Lekkous, rive gauche.

90 maisons, 550 habitants. 100 fusils.
50 bœufs et vaches.
800 moutons.
1.500 chèvres.
25 attelées de labour.
30 juments.
60 mules et mulets.
Mosquée-école ; Habous ; Nadir.
Vignes, etc.
C'est à Dar el-Abbas que campait en 1156

A reporter. . . . 290 fusils

Report. . . . 290 fusils.

del'Hégire (1743 J.-C.) le sultan Abdallah ben Ismaïl lorsqu'il livra bataille près d'El-Qçar au Pacha de Tanger Ahmed ben Ali er-Rifi, partisan de Moulay el-Mostadi. Dans cette bataille le Pacha Ahmed er-Rifi fut vaincu et tué.

Dchar el-Aar دشرالعار. Au nord-ouest d'Ouezzan, sur le flanc de la montagne.

50 maisons, 280 habitants 50 fusils.

50 bœufs et vaches.

400 moutons.

800 chèvres.

12 attelées de labour.

15 juments.

20 mules et mulets.

1 mosquée-école; Habous; Nadir.

Vignes, etc.

Çaf Smar صب اسمار, vis-à-vis du dchar d'Azemmourin en Beni-Mestara.

40 maisons, 220 habitants. 40 fusils.

40 bœufs et vaches.

300 moutons.

500 chèvres.

10 attelées de labour.

8 juments.

15 mules et mulets.

1 mosquée-école; Habous; Nadir.

Vignes, etc.

Aïn el-Ghit عين الغيط. A l'ouest de Çaf Smar, au haut de la montagne.

50 maisons, 300 habitants. 50 fusils.

A reporter. . . . 430 fusils.

Report. . . . 430 fusils.

50 bœufs et vaches.

400 moutons.

800 chèvres.

15 attelées de labour.

12 juments.

20 mules et mulets.

2 mosquées-écoles; Habous; Nadir.

Vignes, oliviers, figuiers.

'*Aïn el-Hasan* عين الحسن. A l'ouest de la tribu, en face de Delm el-Ghemiq et de Dar Maïzo, en Sérif. Au-dessus du Lekkous, rive gauche, sur un mamelon boisé.

80 maisons, 450 habitants. 80 fusils.

90 bœufs et vaches.

600 moutons.

1.200 chèvres.

18 attelées de labour.

15 juments.

25 mules et mulets.

2 mosquées-écoles; Habous; un Nadir.

Grands jardins de vignes, d'oliviers et de figuiers.

Zeidour زيدور. Dans la plaine, au milieu de la tribu.

90 maisons, 500 habitants. 100 fusils.

100 bœufs et vaches.

800 moutons.

1.500 chèvres.

20 attelées de labour.

25 juments.

A reporter. . . . 610 fusils.

Report. . . . 610 fusils.

40 mules et mulets.

2 mosquées-écoles; Habous; Nadir.

Beaux jardins; c'est un village très riche.

Aguentour اجنتور. Au milieu de la tribu,
dans la direction du sud-est.

30 maisons, 170 habitants 30 fusils.

45 bœufs et vaches.

350 moutons.

600 chèvres.

8 attelées de labour.

12 mules et mulets.

10 juments.

1 mosquée-école; Habous; Nadir.

Jardins peu importants.

Sqifa سفية. Au milieu de la tribu; direc-
tion d'Ouezzan.

30 maisons, 170 habitants 30 fusils.

40 bœufs et vaches.

400 moutons.

700 chèvres.

7 attelées de labour.

10 juments.

15 mules et mulets.

1 mosquée-école; Habous; Nadir.

Jardins peu importants.

Marsala مرسالة. Au milieu de la tribu;
direction de Ghezaoua.

25 maisons, 140 habitants. 25 fusils.

30 bœufs et vaches.

A reporter. . . .

695 fusils.

Report. . . . 695 fusils.

250 moutons.
400 chèvres.
5 attelées de labour.
8 juments.
12 mules et mulets.
1 mosquée-école; Habous; Nadir.
Jardins peu importants.

Qattara قطارة. Au milieu de la tribu; direction de Ghezaoua.

30 maisons, 170 habitants 30 fusils.
40 bœufs et vaches.
350 moutons.
600 chèvres.
8 attelées de labour.
10 juments.
15 mules et mulets.
1 mosquée-école; Habous; Nadir.
Jardins peu importants.

Meghouasa مغواصة. Au nord et à 1 kilomètre environ d'Azdjen, à 1.500 mètres de l'Oued Zaz, rive droite.

40 maisons, 220 habitants 40 fusils.
60 bœufs et vaches.
450 moutons.
800 chèvres.
10 attelées de labour.
15 juments.
18 mules et mulets.
1 mosquée-école; Habous; Nadir.
Vignes, oliviers, figuiers, jardins potagers.

A reporter. . . .

765 fusils.

Report. . . . 765 fusils.

Tazerout تازروت. Au sud-ouest du dchar des Addamin, au sommet de la montagne.

20 maisons, 120 habitants. 20 fusils.

25 bœufs et vaches.

100 moutons.

200 chèvres.

4 attelées de labour.

6 juments.

8 mules et mulets.

1 mosquée-école; Habous; Nadir.

Fedj ed-Demna فج الدمنة. Au milieu de la tribu, au haut de la montagne.

50 maisons, 300 habitants. 50 fusils.

40 bœufs et vaches.

300 moutons.

600 chèvres.

6 attelées de labour.

5 juments.

8 mules et mulets.

1 mosquée-école; Habous; Nadir.

Peu de vignes et peu de figuiers; grands bois d'oliviers; pas de jardins potagers.

Zeitouna زيتونة. Au centre de la tribu, au sommet de la montagne; à l'est de ce village, entre lui et les Ghezaoua, se trouve une montagne rocheuse et couverte de taillis remplis de serpents; on l'appelle la montagne des serpents : Djebel el-Haïay.

Personne ne passe par cet endroit et tous les ans on met le feu aux taillis qui couvrent

A reporter. . . . 835 fusils.

Report. . . . 835 fusils.

la montagne pour détruire les serpents qui s'y trouvent; cette destruction n'est jamais complète.

60 maisons, 350 habitants 60 fusils.

60 bœufs et vaches.

500 moutons.

1.200 chèvres.

15 attelées de labour.

20 juments.

30 mules et mulets.

2 mosquées-écoles; Habous; Nadir.

Vignes, oliviers, figuiers, potagers, sources.

Khoms de Beni Zerhoun, خمس بني زرهون.

Khandaq ez-Ziara خندق الزيارَة. Au milieu de la tribu.

30 maisons, 170 habitants. 30 fusils.

40 bœufs et vaches.

300 moutons.

600 chèvres.

8 attelées de labour.

10 juments.

15 mules et mulets.

1 mosquée-école; Habous; Nadir.

Pas de jardins ni de vignes; oliviers, etc.

Tiamma تيامَة. Au milieu de la tribu, dans la direction d'Ouezzan.

20 maisons, 110 habitants 20 fusils.

A reporter. . . . 945 fusils.

Report. . . . 945 fusils.

35 bœufs et vaches.
 200 moutons.
 400 chèvres.
 5 attelées de labour.
 6 juments.
 10 mules et mulets.
 1 mosquée-école; Habous; Nadir.
 Peu de vignes, d'oliviers et de figuiers,
 pas de potagers.

Tala طالة. Au milieu de la tribu; direction d'Ouezzan.

200 maisons, 100 habitants 20 fusils.
 30 bœufs et vaches.
 200 moutons.
 400 chèvres.
 3 attelées de labour.
 5 juments.
 8 mules et mulets.
 1 mosquée-école; Habous; Nadir.
 Peu de vignes, d'oliviers, etc...

Boulnou بوطنو. Au milieu de la tribu, direction de Ghezaoua.

30 maisons, 175 habitants. 30 fusils.
 50 bœufs et vaches.
 300 moutons.
 500 chèvres.
 6 attelées de labour.
 8 juments.
 10 mules et mulets.
 1 mosquée-école; Habous; Nadir.
 Peu de vignes, etc...

A reporter. . . .

 995 fusils.

Report. . . . 995 fusils.

Alouar الوعر. Au milieu de la tribu; direction du Sérif.

20 maisons, 115 habitants. 20 fusils.

40 bœufs et vaches.

200 moutons.

500 chèvres.

4 attelées de labour.

5 juments.

10 mules et mulets.

2 mosquées-écoles, dont une de *khotba*; Habous; Nadir.

Vignes, oliviers, figuiers, potagers, sources.

Bou Alloun بوعلون. Au milieu de la tribu; direction du Sérif. En amont des dchars de Cebbab et de Dar Maïzo de cette tribu, dont ils sont séparés par le Lekkous.

40 maisons, 220 habitants. 40 fusils.

25 bœufs et vaches.

400 moutons.

900 chèvres.

7 attelées de labour.

9 juments.

15 mules et mulets.

1 mosquée-école; Habous; Nadir.

Peu de vignes; oliviers, figuiers; pas de potagers.

En-Nechcharin النشارين. Au milieu de la tribu, au sommet de la montagne.

80 maisons, 450 habitants. 80 fusils.

A reporter. . . . 1.135 fusils.

Report. . . . 1.135 fusils.

80 bœufs et vaches.
 600 moutons.
 1.200 chèvres.
 15 attelées de labour.
 10 juments.
 12 mules et mulets.
 2 mosquées-écoles; Habous; Nadir.
 Vignes, oliviers, figuiers, potagers,
 sources.

El-Badjin الباجين. À l'est des Nechcharin,
 au centre de la tribu.

40 maisons, 220 habitants 40 fusils.
 45 bœufs et vaches.
 400 moutons.
 700 chèvres.
 8 attelées de labour.
 12 juments.
 20 mules et mulets.
 1 mosquée-école; Habous; Nadir.
 Vignes, oliviers, figuiers; pas de pota-
 gers.

El-Ançar العنصر. Au milieu de la tribu, au
 sommet de la montagne, à une certaine dis-
 tance et vis-à-vis du dchar de Çakhat el-Qat
 du Sérif.

20 maisons, 120 habitants 25 fusils.
 25 bœufs et vaches.
 200 moutons.
 500 chèvres.
 4 attelées de labour.

A reporter. . . . 1.200 fusils.

Report. . . . 1.200 fusils.

5 juments.

8 mules et mulets.

1 mosquée-école; Habous; Nadir.

Peu de vignes, d'oliviers et de figuiers.

Pas de potagers.

Amzizou أمزيزو. A l'ouest de Righa.

10 maisons, 60 habitants 12 fusils.

15 bœufs et vaches.

100 moutons.

300 chèvres.

2 attelées de labour.

3 juments.

6 mules et mulets.

1 mosquée-école; Habous; Nadir.

Peu de vignes, d'oliviers et de figuiers;
pas de potagers.

El-Qalaa الفلعة. En face d'Aïn Hadjel en
Sérif.

30 maisons, 170 habitants 30 fusils.

45 bœufs et vaches.

300 moutons.

700 chèvres.

12 juments.

15 mules et mulets.

1 mosquée-école; Habous; Nadir.

Vignes, oliviers, figuiers; pas de pota-
gers.

Ed-Dchiar الدشيار. A l'ouest et à 2 kilo-
mètres environ de Zitouna.

10 maisons, 60 habitants 10 fusils.

A reporter. . . . 1.252 fusils.

Report. . . . 1.252 fusils.

6 bœufs et vaches.
50 moutons.
150 chèvres.
2 attelées de labour.
4 juments, mules et mulets.
Mosquée-école; Habous; Nadir.
Jardins, vignes, etc.

El-Gharra الغرة. Au sud et au-dessus de Boutenou, au sommet de la montagne.

20 maisons, 120 habitants 20 fusils.
30 bœufs et vaches.
150 moutons.
300 chèvres.
8 attelées de labour.
10 juments.
12 mules et mulets.
1 mosquée-école; Habous; Nadir.

Khoms de Fatahna, خمس فتاحنا

Azdjen ازجن. Azdjen n'est plus aujourd'hui qu'un village d'une trentaine de maisons habitées par environ 200 habitants. Cette localité a été autrefois beaucoup plus importante; il s'y trouve des ruines qui sont peut-être d'origine romaine. Tissot n'en parle pas dans les *Recherches sur la Géographie comparée de la Mauritanie Tingitane*.

« Ezaggen, dit Léon l'Africain¹, est une

A reporter. . . . 1.272 fusils.

1. LÉON L'AFRICAIN, *Histoire et description de l'Afrique*, t. II, pp. 226 et 227.

Report. . . . 1.272 fusils.

citée distante de Fès environ septante deux milles, contenant environ cinq cents feux ; elle fut édiflée par les anciens africains sur la côte d'une montagne prochaine du fleuve Guarga, environ deux milles qui sont en plat pays, auquel se fait le labourage et jardinage ; mais le terroir de la montagne est beaucoup plus ample. Le territoire d'icelle peut rendre de revenu jusqu'à dix mille ducatz et celui qui en est jouissant doit tenir pour le roi de Fès quatre cents chevaux pour seure garde et tuition du païs, *sur lequel les Portugais font souvent des courses soudaines de quarante à cinquante milles.* La cité n'est pas fort civile, combien qu'il y ait assez d'artisans de toutes choses nécessaires ; mais elle est fort belle et embellie par la vive source des eaux cristallines de plusieurs fontaines qui sourdent en icelle.

« Les habitants sont fort opulens, mais il ne se trouve personne d'entre eux qui porte état de bourgeois. Les rois de Fès leur ont octroyé ce privilège qu'ils peuvent boire du vin, qui est défendu par la loi mahométane, mais on n'en trouvera un seul qui en veuille goûter et qui ne s'en abstienne, tant ils sont consciencieux et pleins de religion. »

Marmol¹ dit qu'à trois lieues de la rivière d'*Eerguile*, sur la pente d'une montagne, est une ville bâtie par ceux du pays... « Elle est à vingt-trois lieues de Fès et a

A reporter. . . . 1.272 fusils.

1. MARMOL, *l'Afrique*, t. II, p. 210.

Report. . . . 1.272 fusils.

quelques sept cents habitants... mais le gouverneur est obligé d'entretenir *cinq cents chevaux* pour la garde de la province à cause des Portugais de la frontière... Cette place a de bonnes murailles et belles à voir... Il s'y tient un marché tous les mardis où accourent les Arabes et les Bérébères de la contrée, avec des marchandises et des vivres. »

Tous ces renseignements concordent peu avec l'actuel Azdjen, qui, comme nous l'avons dit, compte environ :

30 maisons, 200 habitants 30 fusils.

50 bœufs et vaches.

300 moutons.

800 chèvres.

5 attelées de labour.

6 juments.

10 mules et mulets.

1 mosquée-école; Habous; Nadir.

Ce qui peut caractériser encore l'ancienne richesse d'Azdjen, c'est que sa mosquée est construite en maçonnerie et a un minaret, ce qui est tout à fait disproportionné avec son importance actuelle. Comme toutes les mosquées de la montagne, elle a ses habous administrés par un nadir. Les jardins d'Azdjen sont très beaux, ainsi que ses vergers; on y trouve beaucoup de vignes, de nombreux figuiers et de véritables bois d'oliviers.

Les sources y sont aussi nombreuses et se

A reporter . . . 1.302 fusils.

Report. . . . 1.302 fusils.

trouvent pour la plupart dans la mosquée d'où elles sortent pour se réunir en un seul ruisseau qui tombe dans un torrent appelé *Khandaq Bou Mlih*; ce torrent se verse dans l'Oued Zaz, qui est lui-même un affluent de l'Oued Lekkous.

On peut se demander si la ville d'Ezaggen dont parlent Léon l'Africain et Marmol correspond au village actuel d'Azdjen, ou s'ils n'entendent pas plutôt parler de l'ancienne ville de *Iou-Iddjadjen* dont parle El-Bekri¹ : « Plus loin, on trouve *Medina Iou-Iddjadjen*, ville riche et agréable, située sur une rivière d'eau douce et renfermant un *djame*, plusieurs bazars et un bain. Elle porte aussi le nom de *Djebel El-Acheheb* « la montagne grisâtre ». La rivière qui la baigne et qui s'appelle Ouadi Souçac est aussi grande que celle de Cordoue. Iou-Iddjadjen est située dans le canton de *Djenyara*; elle possède plusieurs sources et appartient à Guennoun Ibn Mohammed. La population se compose de Beni Messara, tribu meçmoudienne..... On arrive ensuite à *Medjaz El-Khacheba* — le passage de la poutre — lieu où on traverse le Ouargha. »

Il est possible que Léon et Marmol d'après lui aient confondu *Azdjen* avec *Iou-Idjadjen*: il existe encore dans la tribu des Beni Mes-tara, dans le *Khoms* des *Beni Qaiç* de cette

A reporter. . . . 1.302 fusils.

1. EL-BEKRI, Description de l'Afrique septentrionale, trad. de Slane, *Journal asiatique*, 1859, p. 332.

Report. . . . 1.302 fusils.

tribu, un village qui porte le nom de *Iou-Idjadjin*, et il est habité par des Chorfa Oulad Guennoun, qui sont assez nombreux chez les Beni Mestara. Les distances indiquées par Léon et par Marmol entre *Ezaggen* et la rivière *Ouargha* et entre *Ezaggen* et Fès se rapportent davantage au *Iou-Idjadjin* des Beni Mestara qu'à l'*Azdjen* des Rhona.

Le *Medjaz el-Khacheb* a existé encore sous le nom de *Mecherâa el-Khacheba* — le gué de la poutre. — C'est le gué où l'on traverse l'*Ouargha* pour se rendre à Moulay Bou Cheta en venant par la route des Beni Mestara.

Que Léon et Marmol aient entendu parler d'*Azdjen* ou de *Iou-Idjadjin*, qui ne sont d'ailleurs pas très distants l'un de l'autre, il est toujours intéressant de constater qu'au seizième siècle (dixième siècle de l'Hégire) les tribus des montagnes payaient l'impôt et contribuaient à entretenir des cavaliers destinés à empêcher les incursions des Portugais dans l'intérieur du pays. On retrouve là les traces d'une véritable organisation de résistance contre l'envahissement des chrétiens, et le procédé qui consiste à faire entretenir par les tribus les troupes destinées à repousser l'invasion peut être intéressant à étudier. Il semble en résulter que les tribus elles-mêmes n'étaient pas armées comme elles l'ont été

A reporter. . . . 1.302 fusils.

Report. . . . 1.302 fusils.

depuis et que, comme nous l'avons déjà fait remarquer, leur attitude indépendante ne date probablement que de la bataille de l'Oued el-Mkhazen en 1578 (984 Hég.).

Le village d'Azdjen présente cette particularité qu'il possède un *marabout juif*¹ : c'est *Rabbi Amran Bendayan*, natif d'Hébron en Palestine, mort à Ouezzan il y a près d'un siècle et enterré à Azdjen où se trouve, comme nous l'avons dit en parlant d'Ouezzan, le cimetière juif de cette ville. Les Juifs de Tanger, d'El-Qçar, de Fès, de Mékinès, de Rabat, de Larache et de Tétouan viennent en pèlerinage au tombeau de *Rabbi Amran* aux mois de *Eïloul* et *Ayar*.

Ce pèlerinage est d'un bon rapport non seulement pour le Moqaddem du marabout qui habite Ouezzan, mais pour les musulmans d'Azdjen, qui exploitent les pèlerins sous prétexte de les garder. Ils leur font payer un demi-douro (2 fr. 50) par nuit et par tête de Juif et de Juive et par bête. Ils simulent quelquefois des attaques pour exciter la générosité des pèlerins qui, en entendant les coups de fusil, ouvrent largement les cordons de leurs bourses. Les pèlerins juifs restent à Azdjen une huitaine de jours.

Azdjen est souvent disputé entre les deux tribus des Rhona et des Meçmouda et

A reporter. . . . 1.302 fusils.

1. Cf. *le Maroc d'aujourd'hui*, d'EUGÈNE AUBIN, p. 489.

Report. . . . 1.302 fusils.

appartient tantôt à une de ces tribus, tantôt à l'autre. Depuis quelques années, ce village fait partie des Rhona.

Ez-Zghaouyin الزغاوين. Dans la plaine, à 1.500 mètres à l'ouest d'Azdjen.

6 maisons, 35 habitants. 6 fusils.

10 bœufs et vaches.

70 moutons.

150 chèvres.

2 attelées de labour.

4 juments, mules et mulets.

1 mosquée-école; Habous; Nadir.

Vignes, oliviers, figuiers, jardins potagers.

Ech-Chan الشان. En face des Beni Zekkar, c'est-à-dire au nord de la tribu, au haut d'une montagne.

75 maisons, 400 habitants 80 fusils.

100 bœufs et vaches.

800 moutons.

1.500 chèvres.

25 attelées de labour.

30 juments.

35 mules et mulets.

2 mosquées-écoles; Habous; Nadir.

Grands jardins de vignes et de figuiers;
grands bois d'oliviers;

Trois moulins à huile;

Petite Zaouïa du Cheikh Ahmed el-Halloti.

A reporter. . . . 1.388 fusils.

Report. . . . 1.388 fusils.

Douaher ظواهير. Au sud et à 2 kilomètres environ de Souq es-Sebt.

80 maisons, 450 habitants 100 fusils.

125 bœufs et vaches.

800 moutons.

1.600 chèvres.

35 juments.

40 mules et mulets.

2 mosquées-écoles, dont une de khotba ; Habous ; Nadir.

Vignes, oliviers, figuiers, jardins potagers.

Sources.

C'est le village des Oulad Douaher, dont plusieurs ont été Cheikhs de toute la tribu et auxquels appartient Abdessalam ben Ali Douaher, qui est aujourd'hui Qaïd à *Tabá* du Rhona.

Ferha فرحة.

40 maisons, 225 habitants. 50 fusils.

60 bœufs et vaches.

500 moutons.

900 chèvres.

12 attelées de labour.

10 juments.

15 mules et mulets.

2 mosquées dont une de khotba ; Habous ; Nadir.

Vignes, oliviers, figuiers, jardins potagers.

A reporter. . . . 1.538 fusils.

Report. . . . 1.538 fusils.

Khoms des Oulad Bou Randa خمس اولاد بورنضة.

Abou Nidar أبو نظر. A l'est du dchar d'Amezou, au haut de la montagne.

30 maisons, 170 habitants. 30 fusils.

40 bœufs et vaches.

300 moutons.

500 chèvres.

5 attelées de labour.

6 juments.

9 mules et mulets.

2 mosquées-écoles; Habous; un seul Nadir.

Vignes, oliviers, figuiers.

Zektaouat زكطاوة. Ce dchar se divise en deux parties: Zektaouat el-Fouqia, qui est sur la hauteur; Zektaouat es-Seflia, qui est en bas. Les deux parties sont distantes l'une de l'autre de 200 mètres environ.

A l'est, à 1.200 mètres environ d'El-Adamin.

20 maisons, 120 habitants. 25 fusils.

30 bœufs et vaches.

250 moutons.

400 chèvres.

4 attelées de labour.

5 juments.

6 mules et mulets.

1 mosquée-école par fraction; chaque

A reporter. . . . 1.593 fusils.

Report. . . . 1.593 fusils.

mosquée a ses habous qui sont administrés par un seul Nadir.

Peu de vignes, d'oliviers et de figuiers.

El-Meçab'ha المصباحة. Dans la plaine, à l'est du Souq es-Sebt et des Beni M'hammed.

Ce village est presque uniquement habité par les descendants de Sidi Ahmed ben Meçb'ah qui est enterré à cet endroit, et où se trouve encore sa Zaouïa, dont nous parlerons plus loin.

60 maisons, 350 habitants. 60 fusils.

100 bœufs et vaches.

600 moutons.

1.200 chèvres.

20 attelées de labour.

25 juments.

30 mules et mulets.

2 mosquées-écoles, dont une de khotba. Les deux mosquées ont leurs biens habous indépendants de ceux de la Zaouïa et administrés par un seul Nadir.

Vignes, oliviers, figuiers. Jardins potagers.

Trois jardins d'orangers. Sources nombreuses.

Zeradoun زرادون. A l'est et à 200 mètres environ du dchar des Meçabha.

80 maisons, 450 habitants. 80 fusils.

125 bœufs et vaches.

600 moutons.

A reporter. . . . 1.733 fusils.

Report. . . . 1.733 fusils.

900 chèvres.
25 attelées de labour.
20 juments.
30 mules et mulets.
2 mosquées-écoles ; Habous ; un Nadir.
Vignes, figuiers, oliviers, potagers, sources.

El-Bellouta البلوطة. Au sud de Zerradoun, à 4 kilomètres environ sur le flanc de la montagne.

55 maisons, 300 habitants. 60 fusils.
80 bœufs et vaches.
500 moutons.
1.000 chèvres.
12 attelées de labour.
10 juments.
20 mules et mulets.
1 mosquée-école ; Habous ; Nadir.
Peu de vignes, d'oliviers et de figuiers ; pas de potagers.

Agda أجدا. Au milieu de la tribu, dans la montagne.

20 maisons, 120 habitants 25 fusils.
30 bœufs et vaches.
150 moutons.
300 chèvres.
4 attelées de labour.
5 juments.
8 mules et mulets.
1 mosquée-école ; Habous ; Nadir.

. *A reporter.* . . . 1.818 fusils.

Report. . . . 1.818 fusils.

Peu de vignes, d'oliviers et de figuiers.
Pas de potagers.

Azâanen ازعاني. Au milieu de la tribu,
dans la direction d'Ouezzan.

70 maisons, 400 habitants 80 fusils.

100 bœufs et vaches.

300 moutons.

500 chèvres.

15 attelées de labour.

10 juments.

20 mules et mulets.

1 mosquée-école; Habous; Nadir.

Vignes, figuiers, oliviers, jardins pota-
gers. Sources.

El-Ibabra اليابرة. A l'ouest et à 800 mètres
de Brikcha environ, et à l'est à 2 kilomètres
de Zerradoun.

15 maisons, 80 habitants. 15 fusils.

80 bœufs et vaches.

150 moutons.

300 chèvres.

4 attelées de labour.

5 juments, mules et mulets.

1 mosquée-école; Habous; Nadir.

Vignes, figuiers, oliviers.

Brikcha بريكشة. A l'ouest à 1.500 mètres de
Bellouta.

20 maisons, 120 habitants. 20 fusils.

30 bœufs et vaches.

. . . *A reporter.* . . . 1.933 fusils.

Report. . . . 1.933 fusils

200 moutons.

500 chèvres.

5 attelées de labour.

7 juments, mules et mulets.

1 mosquée-école; Habous; Nadir.

Jardins, vignes, etc.

Khoms des Beni Bou Hachem خمس بني بو هاشم.

Righa ريغة. A l'extrémité nord de la tribu, au tournant de l'Oued Lekkous, lorsqu'après avoir servi de limite entre le Sérif et les Rhona, il limite ces derniers avec les Beni Ysef et les Beni Zekkar. Le village est au sommet d'une montagne boisée, vis-à-vis et à l'est du dchar de Tefer, en Sérif, et au sud des Beni Zekkar, dont ils sont séparés par le Lekkous.

150 maisons, 800 habitants 150 fusils.

200 bœufs et vaches.

800 moutons.

1.400 chèvres.

30 attelées de labour.

35 juments.

40 mules et mulets.

2 mosquées-écoles et une mosquée de khotba; Habous; Nadir.

Grande quantité de figuiers, d'oliviers et de vignes. La culture de la vigne est plus importante à Righa que celle des oliviers et

A reporter. . . . 2.083 fusils.

Report 2.083 fusils.

des figuiers. Beaux jardins potagers; deux sources.

Beni M'hammed بنى محمد. Le village des Beni M'hammed est à environ 1.500 mètres au sud de l'Oued Lekkous non loin du Souq es-Sebt, qui est entre ce village et la rivière.

Les Beni M'hammed sont arrosés par l'Oued ech-Chahbi, torrent qui tombe dans le Lekkous.

130 maisons, 750 habitants 150 fusils.

180 bœufs et vaches.

750 moutons.

1.500 chèvres.

25 attelées de labour.

20 juments.

30 mules et mulets.

4 mosquées-écoles, dont deux de khotba ; Habous ; Nadir.

Importantes cultures de vignes.

Nombreux jardins d'oliviers et de figuiers.

Jardins potagers.

Cedaq صدق. A l'ouest et à 1 kilomètre environ des Beni M'hammed, sur un petit mamelon dans la plaine.

70 maisons, 400 habitants 70 fusils

100 bœufs et vaches.

300 moutons.

600 chèvres.

20 attelées de labour.

A reporter 2.303 fusils.

Report. . . . 2.303 fusils.

10 juments.

15 mules et mulets.

2 mosquées-écoles ; Habous ; Nadir.

Vignes, oliviers, figuiers, potagers.

Un jardin d'orangers.

El-Bour البور. Au nord-ouest et à 500 mètres d'El-Addamin.

20 maisons, 120 habitants. 20 fusils.

30 bœufs et vaches.

250 moutons.

400 chèvres.

6 attelées de labour.

8 juments.

10 mules et mulets.

1 mosquée-école ; Habous ; Nadir.

Peu de vignes, d'oliviers et de figuiers.

El-Addamin العاضمين. Au sud-est de Cedaq, dans un vallon entre deux montagnes. On y arrive par un seul mauvais sentier rocheux qui borde un précipice.

30 maisons, 170 habitants. 30 fusils.

50 bœufs et vaches.

300 moutons.

500 chèvres.

8 attelées de labour.

10 juments.

12 mules et mulets.

2 mosquées-écoles ; Habous ; Nadir.

Vignes, oliviers, figuiers.

Au milieu du dchar se trouve une belle

A reporter. . . . 2.353 fusils.

Report. . . . 2.353 fusils.

source bâtie, à côté de laquelle il y a un immense caroubier dont le tronc mesure environ 2 m. 50 de diamètre et qui couvre de son ombrage une immense circonférence. C'est sous ce caroubier que se réunit la Djemâa du village en été.

El-Ouldja الولجة. A l'est d'El-Addamin, et séparé de ce village par la montagne. La distance entre ces deux dchars est de 1 kilomètre environ.

15 maisons, 80 habitants 15 fusils.

20 bœufs et vaches.

150 moutons.

300 chèvres.

3 attelées de labour.

5 juments, mules et mulets.

1 mosquée-école ; Habous ; Nadir.

Peu de vignes, d'oliviers et de figuiers.

Total approximatif des fusils des Rhona. 2.368 fusils.

Les Azibs.

Les Chorfa d'Ouezzan ont deux Azibs dans la tribu des Rhona : un à *Azdjen*, l'autre à *Zghaouyin*. Ces Azibs sont à Moulay Ali, fils de Sidi Mohammed et aux enfants de son frère Sidi Ahmed, mort l'année dernière. A Zghaouyin se trouvent quelques Oulad Ben Assas, de la fraction des Oulad Yaqoub du Khlot, dont nous avons parlé en décrivant cette tribu ¹.

1. *Archives marocaines*, t. V, n° 1, « Les Tribus de la vallée du Lekous », p. 125.

LES ZAOUÏA

Zaouïa de Sidi Ahmed ben Meçbah زاوية سيدى احمد بن مصباح

Cette Zaouïa, qui se trouve au dchar des Maçab'ha, est à proprement parler la seule des Rhona ; les autres, ainsi que nous le verrons plus loin, n'ont été que des tentatives avortées, dont il ne reste plus que le souvenir.

Il nous a été impossible de retrouver l'origine certaine de Sidi Ahmed ben Meçbah, autour du tombeau duquel s'est formée la Zaouïa qui porte son nom. et s'est créé le village habité par ses descendants. Il appartient peut-être aux Meçab'ha du Gharb, d'El-Qçar et de Larache. Cette famille, ou cette réunion de familles de *Moudjahidin* (combattants de guerre sainte), a joué un grand rôle contre les Portugais. Sidi Aïsa ben el-Hasan, Cheikh de Sidi Ali ben Ahmed de Çarçar, était un Meçbahi. On dit que les Meçab'ha, qui se prétendent Chorfa, sont d'origine Zénète. Peut-être était-il parent de l'auteur de la *Dohaï en-Nachir* Mohammed ben Ali ben *Meçbah*, dit Ibn Askar, qui, ainsi qu'il le raconte lui-même dans la vie de Sidi Boubeker el-Djenati, habitait à Zahdjouka, dans le pays du Sérif. Il serait dans ce cas Chérif Hasani et peut-être de la branche des Amgharyin. Dans *Ibn Rahmoun* on trouve en effet un *Meçbah* dans la descendance d'Abdallah ben Idris, ancêtre des Chorfa 'Amgharyin. D'autre part, ce *Meçbah* ne se trouve pas dans la généalogie de la même famille donnée par le Cheikh Ez-Zemmouri.

Le *Nachr el-Mathani* ¹ dit de lui :

« Abou-l-Abbas Ahmed ben Meçbah, l'un des compa-

1. *Nachr el-Mathani*, ouvr. cité, p. 154.

gnons de Sidi Ali ech-Chibli ¹ (vulgairement appelé Ech-Choulli). Il était possédé par un *hal* (état d'excitation mystique) et avait des disciples. Il mourut dans les environs de l'année 1039 de l'hégire (1629 J.-C.). C'était donc un des nombreux cheikhs de la *Tariqat ech-Chadiliya*, qui se sont manifestés au dixième siècle de l'Hégire (seizième siècle de J.-C.) et qui ont fondé des Zaouïas dont beaucoup ont échoué, plusieurs ont disparu et quelques-unes subsistent encore avec des influences diverses; celle de la Zaouïa de Sidi Ahmed ben Meçbah est purement locale.

On raconte que Sidi Ahmed ben Meçbah habitait El-Qçar et qu'il eut un jour une discussion qui dégénéra en une véritable querelle avec le Cheikh Sidi Abderrahman el-Medjdoub, dont nous avons parlé dans la tribu des Meçmouda. Le vieux Sidi Zoubeyr el-Meçbahi chassa de la ville d'El-Qçar les deux ennemis. Sidi Abderrahman alla s'établir chez les Meçmouda; Sidi Ahmed, chez les Rhona où il construisit près du Souq es-Sebt un ermitage à l'endroit où il fut enterré plus tard et qui devint une Zaouïa.

Un horm très étendu, dont les limites sont indiquées par une enceinte formée d'un mur de pierres sèches, entoure la Zaouïa. Dans l'intérieur de ce mur, se trouvent la qoubba blanche qui recouvre le tombeau de Sidi Ahmed, une mosquée construite en maçonnerie et recouverte de tuiles et des chambres aux murs de pierres sèches et recouvertes de chaume pour recevoir les pèlerins et les hôtes.

Les biens habous de la Zaouïa sont administrés par un Moqaddem, qui est un descendant de Sidi Ahmed.

La Zekat et l'Achour du village des Meçab'ha sont versés aux habous de la Zaouïa et servent à nourrir les pèlerins et à entretenir les Meçab'ha pauvres. Il y a un mou-

1. Nous avons raconté la vie de ce personnage dans la description de la tribu du Sérif où il est enterré au-dessus du Souq el-Khemis de Bou Djedian.

sem de Sidi Ahmed à chacune des trois grandes fêtes musulmanes, mais celui dont l'*amara* est la plus importante a lieu au *Mouloud*.

Zaouïa du Cheikh Ahmed el-Hallouti زاوية الشيخ احمد
الحلوطي au dchar Ech-Chan.

Il y a une cinquantaine d'années, vivait au dchar d'Ech-Chan un Cheikh er-Rema (professeur de tir) qui s'appelait le Cheikh Ahmed el-Hallouti. Il avait une réputation considérable dans toute la tribu des Rhona et dans les tribus voisines. Après sa mort, il a été enterré à Ech-Chan ; on lui a construit un tombeau de pierres sèches avec une couverture de chaume, et le respect public lui a constitué autour de son tombeau un petit *horm*, dont les limites ont été indiquées par un mur de pierres sèches. Les tireurs viennent en pèlerinage auprès du tombeau du Cheikh afin d'obtenir de lui la science du tir ; des exercices de tir sont faits aux fêtes par les gens d'Ech-Chan et des villages voisins. C'est une petite Zaouïa de *roumaa*, tireurs. Le Cheikh Ahmed el-Hallouti n'a pas de biens habous, mais les tireurs apportent à son fils des *ziara* (cadeaux de visite). Ce fils accompagne les tireurs et dirige les exercices de tir, mais sans avoir la réputation paternelle.

زاوية سيدي احمد بن احمد العروسي
Zaouïa de Sidi Ahmed ben Ahmed el-Arousi
à El-Qloua.

L'histoire de cette Zaouïa avortée, fondée, il y a quelques années, par un Chérif du Djebel Alem, Sidi Ahmed ben Ahmed el-Arousi, qui se posait en rénovateur de

l'Islam, est intéressante en ce sens qu'elle nous fait assister à une de ces tentatives comme il y en eut un si grand nombre au dixième siècle, au moment où l'occupation par les Portugais d'un grand nombre de ports et leurs tentatives de pénétration avaient créé dans tout le pays un renouveau de fanatisme pour la défense du territoire. Le prétexte invoqué par Sidi Ahmed pour exciter le sentiment religieux des populations était le même que celui qui servit aux nombreux Cheikhs du dixième siècle pour créer leurs Zaouïas : la lutte contre l'envahissement étranger.

C'était en 1905, au moment des propositions de réformes faites au Gouvernement marocain par la France. Ces propositions, dont personne ne connaissait la teneur exacte, avaient été volontairement dénaturées par le Makhzen et par les Chorfa, par tous ceux qui ont intérêt à maintenir au Maroc l'état de choses existant et les abus dont ils vivent. Répandues dans les Djebala, ces propositions avaient revêtu les formes les plus extraordinaires. C'est ainsi que le mot *hourria* — la liberté — avait été interprété de la façon suivante : on disait que les Chrétiens voulaient donner aux femmes musulmanes toutes les libertés que les Musulmans ignorants supposent être le privilège des femmes européennes. Non seulement elles devaient être libres de sortir quand bon leur semblait et d'aller le visage découvert, mais cette liberté devait aller jusqu'à la suppression totale de l'autorité du mari sur sa femme, du père sur sa fille. De semblables idées devaient être fort mal accueillies chez les Djebala, où l'autorité de l'homme sur la femme est absolue et dont l'honneur familial est très chatouilleux.

Les Chorfa pouvaient d'ailleurs avoir de bonnes raisons de redouter l'influence européenne. Voici en effet ce qu'écrit Léon l'Africain au sujet de l'influence des Portugais sur la tribu des Beni Arous, un des centres reli-

gieux les plus fanatiques du Maroc : « Mais ces nobles (les Chorfa) exercèrent une si grande tyrannie que, à la nouvelle venue de la prise d'Arzilla par les Portugais, le populaire abandonna incontinent cette montagne (1)... »

A ce propos, Marmol dit également : « Elle (la tribu des Beni Arous) payait tribut au roi de Portugal lorsqu'il était maître d'Arzilla et était alors peuplée d'une nation vaillante d'entre les Gomères (Ghomara). Elle abondait en toutes choses et avait un bourg qui était comme la capitale, où demeuraient plusieurs gentilshommes *qui devinrent si grands tyrans du peuple* que la plupart les abandonna pour aller s'établir ailleurs. »

Il est intéressant de constater que, pour échapper aux exactions des grands, un grand nombre de Djebala n'avaient pas hésité à se mettre sous la protection des Portugais et même à quitter leur pays pour se rapprocher d'eux. On comprend aisément d'après cela que le gouvernement des Mérinides et celui des Saadiens, non seulement aient autorisé les prédications des Cheikhs chadilites, mais qu'ils aient même encouragé la création de Zaouïas, qui, sans doute, diminuaient momentanément l'exercice de l'autorité centrale et qui créaient un état de choses fâcheux pour l'unité du gouvernement, mais qui, d'autre part, paraient au danger le plus pressant pour tous les exploiters des populations, qui était de voir ces populations se jeter dans les bras de la chrétienté pour échapper aux exactions dont elles étaient l'objet. De là également les privilèges accordés aux Cheikhs, Chorfa ou non, et aux tribus elles-mêmes pour obtenir le concours des uns et le loyalisme des autres.

Moulay Ahmed ben Ahmed el-Arousi habitait le dchar de Tadjaza, en Beni Arous. Cinq ou six ans auparavant, il avait déjà établi une Zaouïa à Aïn Baraka dans la même

1. LÉON L'AFRICAIN, *ouvr. cité*, t. II, p. 261.

tribu. Cette Zaouïa avait pris une grande importance et il s'était formé autour d'elle un véritable village. En 1904, il vint à *El-Qloua* pour y établir sa nouvelle Zaouïa.

El-Qloua est un terrain de pâturage, dans une boucle de l'Oued Lekkous, entre les quatre tribus du Sérif, des Rhona, des Beni Ysef et des Beni Zekkar, sur le territoire de cette dernière tribu sur la rive droite du Lekkous. La petite tribu des Beni Zekkar, ainsi que nous le verrons plus loin, qui ne contient que dix villages, est tantôt sous la domination des Rhona, tantôt sous celle des Ghezaoua; ces deux tribus se la disputent pour percevoir sur elle un tribut et des impôts.

Les Rhona avaient acheté il y a plusieurs années le pâturage d'El-Qloua et s'étaient même battus avec les Ghezaoua à propos de la propriété de ce pâturage qu'en définitive ils ont conservé. Les habitants du village de Righa, de la tribu des Rhona, qui avaient acheté le pâturage d'El-Qloua, l'ont donné à Moulay Ahmed pour y établir sa Zaouïa et l'ont aidé à cet établissement. Après avoir fondé sa Zaouïa, le Chérif Arousi, désireux sans doute d'y rattacher de nombreux privilèges, convaincu peut-être de la réalité de son rôle de régénérateur de l'Islam, se rendit à Fès au moment où s'y trouvaient, en 1905, les trois ambassades, de France avec M. Saint-René Taillandier, d'Angleterre, avec Sir Gerard Lowther, et d'Allemagne, avec le comte de Tattenbach. La population de Fès se précipita à la rencontre du Chérif, croyant trouver en lui l'homme de la situation qui à cette époque d'ailleurs ne s'est trouvé nulle part. Elle fut déçue par son aspect. Moulay Ahmed, qui avait alors une trentaine d'années, est assez vulgaire et peu lettré; il portait de plus le costume de tous les montagnards, c'est-à-dire la courte djellaba de laine noire sur la *qachhaba* de laine blanche. Ce paysan de la montagne, fruste d'aspect et de langage, n'enthousiasma pas, malgré son origine chéri-

fiennne incontestable et ses bonnes intentions, les citadins de Fès. Moulay Ahmed espérait, dans sa naïveté de Chérif montagnard, ignorant de toutes les nécessités de la diplomatie, être reçu par le Sultan comme un sauveur. Il ne le vit même pas, et la Cour le maintint à distance, sans s'en soucier.

Déçu dans ses espérances de Musulman convaincu et de fondateur d'une Zaouïa, le Chérif essaya de s'adresser directement à l'opinion publique pour la soulever en sa faveur. Il se rendit à la grande mosquée de Qaraouyin et tonna contre les grands de la terre et leur corruption, disant qu'il était venu du mausolée de son ancêtre Moulay Abdessalam *pour faire un sultan*, pour l'aider contre les envahissements de la chrétienté; il se répandit en invectives contre les agissements de la Cour, contre la présence des ambassades à Fès; « tout cela, disait-il, provient du manque de foi religieuse, etc. ». Il alla ensuite à Moulay Idris faire un discours analogue. Le Makhzen, qui avait commencé par mépriser simplement le régénérateur de l'Islam, commença à s'inquiéter et décida de le faire arrêter. Prévenu à temps, peut-être par des agents du Makhzen lui-même qui préférait s'en débarrasser, le Chérif s'enfuit un matin à la première heure par Bab el-Guisa. Convaincu, à tort sans doute, qu'il serait poursuivi, Moulay Ahmed, laissant le chemin ordinaire, passa par les Haïayna, d'où il gagna les Beni Zeroual qu'il traversa en faisant de la propagande; il traversa ensuite les Beni Mestara, dont un certain nombre se joignirent à lui, et il arriva à El-Qloua accompagné d'un millier de fusils. Les provisions épuisées, chacun rentra chez soi au bout d'une huitaine de jours.

Mais toute cette agitation avait fait du bruit et le Mezouar des Oulad el-Baqqal, Sidi Mohammed ben Targhi (1)

1. Le Mezouar ou Naqib des Oulad el-Baqqal appartient toujours à la branche des Oulad Targhi de cette famille.

el-Baqqali, qui habite dans la fraction des Beni Medracen, des Ghezaoua, à El Haraïaq, auprès du tombeau de Sidi Allal el-Hadj, commença à prendre ombrage des agissements de Moulay Ahmed. Il pouvait craindre en effet que l'influence que paraissait prendre le nouveau venu n'attirât à lui les Ghezaoua, qui constituent la partie la plus importante des revenus de la Zaouïa d'El-l'Haraïaq. Peut-être aussi le Mezouar des Oulad el-Baqqal avait-il reçu avec quelque cadeau de la Cour l'expression du désir de celle-ci d'être débarrassée de Moulay Ahmed et de son agitation. Quoi qu'il en soit, à l'instigation de Sidi Mohammed ben Targhi, une troupe de Ghezaoua arriva à El-Qloua pour en expulser le Chérif El-Arousi. Les Rhona, qui avaient établi Moulay Ahmed à cet endroit, s'interposèrent ; après quelques pourparlers, les Ghezaoua, intimidés, d'une part, par l'attitude menaçante des Rhona, craignant d'autre part de porter la main sur un descendant authentique de Moulay Abdesselam, finirent par se retirer sans avoir rien fait.

Le père de Moulay Ahmed, qui vivait au dchar d'Afer-nou en Beni Arous, obéissant sans doute à un sentiment de prudence causé par des avertissements, ordonna à son fils de renoncer à ses tentatives, et Moulay Ahmed rentra à Tadjéza.

La Zaouïa d'El-Qloua, administrée par un Moqaddem, continua à fonctionner pendant quelque temps, puis les *ziara* qui la faisaient vivre diminuèrent progressivement et elle est aujourd'hui complètement abandonnée.

Quant à la Zaouïa que Moulay Ahmed avait fondée à 'Aïn Baraka, elle était elle-même tombée en ruines pendant que son fondateur cherchait à provoquer dans les populations et au Makhzen un mouvement de réaction musulmane qu'il aurait voulu diriger à son profit.

زاوية عيساوية دمقدم التهامي *La Zaouïa Aïssaouïa du Moqaddem*
Et-Tahami au dchar des Beni M'hammed.

Nous avons déjà vu que les confréries religieuses comptent peu d'adhérents dans les Djebala. Les montagnards sont le plus généralement *khoddam*, serviteurs de Moulay Abdessalam ben Mechich et des Oulad el-Baqqal; il y a cependant quelques Derqaoua en Sérif et en Meçmouda; les membres de cette confrérie sont nombreux dans les tribus du nord des Djebala, dans les Andjera, au Djebel Habib, où se trouvent des Zaouïas des Oulad Ben Adjiba.

On trouve chez les Rhona quelques Hamadcha (de la confrérie de Sidi Ali ben Hamdouch), surtout au dchar de Azâanen ou Zâanen, mais sans Zaouïa. On y trouve également quelques Aïssaoua. Il y a une trentaine d'années, un de ces Aïssaoua, Et-Tahami, fonda au dchar des Beni M'hammed où il habitait, une Zaouïa Aïssaouïa. Son père était déjà un des rares Aïssaoua de la tribu. Et-Tahami avait toujours vécu en spéculant sur la croyance et la naïveté des gens. Il affectait d'être illuminé et parcourait les villages en portant un chapelet à gros grains au cou et une hallebarde à la main. Il avait dans sa maison des serpents apprivoisés. Quand il jugea que son influence était devenue suffisante, il improvisa une Zaouïa d'Aïssaoua et s'en constitua le Moqaddem. Il se fit ensuite confirmer cette qualité par les Chorfa descendants de Sidi M'hammed ben Aïsa de Mékinès, auxquels il apportait une partie des ziara qu'il avait recueillies dans la tribu.

Aucune construction n'a d'ailleurs été élevée pour cette Zaouïa, qui se composait uniquement de la maison du moqaddem Et-Tahami et la grande majorité des Rhona protestaient contre cette innovation.

Le moqqadem Et-Tahami mourut il y a cinq ou six ans, et la Zaouïa qu'il avait créée disparut avec lui.

Zaouïa de Sidi Aïsa زاوية سيدى عيسى au dchar de Righa.

On appelle également Zaouïa le tombeau de Sidi Aïsa Moula Righa, construit au sommet de la montagne qui domine ce village. Il s'agit sans doute encore d'une tentative échouée de création de Zaouïa.

Le tombeau de Sidi Aïsa, dont l'origine est inconnue, se compose, d'une construction en pierres sèches recouverte d'une toiture de chaume. Ce qui constitue la Zaouïa se compose outre le tombeau lui-même, d'une mosquée et de trois chambres pour recevoir les pèlerins, le tout construit en pierres sèches avec des toitures de chaume. Un horm d'une grande étendue est entouré d'un mur bas en pierres sèches. On appelle la Zaouïa tout ce qui est compris dans cette enceinte. Sidi Aïsa a des biens habous importants administrés par un Moqaddem. Trois *mousems* y sont célébrés, chacun à l'une des grandes fêtes, immédiatement après les *mousems* de Sidi Ahmed ben Meçbah.

Les Marabouts.

Le sanctuaire le plus important de la tribu est celui de *Sidi Ahmed Meçbah*, au dchar de Meçab'ha et dont nous venons de parler.

Sidi Mousa, origine inconnue, à Zerradoun.

Sidi es-Selfati (du Djebel Selfat, sur la rive gauche du Sebou, en allant à Fès), à Zerradoun également.

Ces deux marabouts ont un seul habous et un seul Moqaddem; tous deux sont construits en pierres sèches et recouverts d'un toit de chaume.

Sidi el-Taher ben Ali, à Bou Alloun.

Sidi Ahmed ben Yahia, aux Necharyin.

Sidi el-Marrakchi, à Dchiar.

Sidi Mohammed Bou Mendjil, à Aguentour.

Sidi Ysef, à Khandaq Ziara.

Sidi Meçaoud, à Bellouta.

Sidi Mohammed el-Hadj, à Tiamma.

Sidi el-Hasan ben el-Afiya, à Azdjen.

Sidi Ali Bouharems, au milieu du dchar de Righa.

Sidi Mohammed ech-Chérif, au bas du dchar d'Aïn el-Hasen dans un bois d'oliviers.

Sidi Bou Hadjadj, à El-Bâadjin.

Tous ces marabouts sont également formés d'une construction en pierres sèches, recouverte d'une toiture de chaume. Ils sont entourés d'un horm plus ou moins étendu, dont la limite est indiquée par une muraille basse en pierres sèches. Ils n'ont pour la plupart ni mousems, ni Habous, ni Moqaddems.

Principaux Chorfa.

Abdelqader ech-Chabihi¹ cite parmi les Chorfa des Rhona sous le règne de Moulay er-Rechid : les Oulad Ben Chaqtir à Azdjen, et les Oulad Ben Qtib.

Ibn Rahmoun, qui vivait sous le règne de Moulay Ismaïl, cite les Oulad Ben Rahmoun, de la descendance de Sidi Younès ben Boubeker, au dchar des Meçab'ha ; les Oulad en-Nedjar.

On cite aujourd'hui :

Au dchar de Righa :

Sidi Mohammed ben Larbi, dit Khamiso.

Sidi Abdessalam Ould el-Faqih ben Ahmed.

1. *Manuscrit cité.*

Sidi el-Hasan ben Ahmed.

Sidi Mohammed ben Abdesselam ben Ali.

Sidi Mohammed ben Mohammed.

Tous les cinq descendent de Sidi Yala, Chérif Idrisi, enterré à Fès au quartier de Talâa.

Oulad el-Baqqal.

Sidi Abdessalam, aux Beni M'hammed.

Sidi el-Mefeddal, aux Beni M'hammed.

Sidi el-Ayachi, aux Beni M'hammed.

Sidi Mohammed ben Âyad, aux Beni M'hammed.

Sidi Bouselham, à El-Addamin.

Sidi Abdessalam ben Ahmed, à El-Addamin.

Sidi Qasem ben Mohammed, à El-Addamin.

Sidi Abdessalam ben Ahmed, à El-Chan.

Sidi Ali ben Qasem, à El-Chan.

Sidi Abdessalam ben el-Mefeddal, à El-Chan.

Sidi Mohammed ben Mohammed, à Boutenou.

Sidi Qasem ben Ali, à Boutenou.

Sidi Abdessalam ben Abdessalam, à Boutenou.

Sidi et-Tayeb ben Rahmoun, aux Meçab'ha.

Meçab'ha.

Sidi Mohammed ben Meçbah, aux Meçab'ha.

Sidi et-Taher ben Ahmed, aux Meçab'ha.

Sidi Bouaza, aux Meçab'ha.

Sidi Allal ben Abdessalam, aux Meçab'ha.

Sidi Qasem ben el-Djilani, aux Meçab'ha.

Notables non Chorfa.

Si Mohammed Ould Ârirem, aux Beni Mohammed.
 Hamman Ould el-Hadj Mohammed, aux Beni Mohammed.
 Ahmed Ould el-Hadj ben Qaddour, aux Beni Mohammed.
 El-Ayachi el-Fellah, à Cedaq.
 Hamman El-Yazri, à Cedaq.
 El-Khammar Seritel, à Cedaq.
 Si el-Hachemi ben el-Arbi, à Cedaq.
 Melk Allah, à Zerradoun.
 Si Ahmed el-Harraq, à Zerradoun.
 Si el-Hasan Ould Sellam, à El-Bour.
 Son frère Si Abdessalam, à El-Bour.
 Ahmed Ould Si et-Tahami, à Zidour.
 Si Ali ben Idris, à Zeïtouna.
 Si Mohammed Ould el-Madani, à Agda.
 Si el-Mefeddal ben Ali, à Aïn el-Ghit.
 Le Hadj Abdessalam, à Ech-Chan.
 Si Abdessalam Ould Si Ali Douahr, aujourd'hui Qaïd de la tribu, au dchar des Douahr.
 Ahmed ech-Chouïakh, à El-Ferha.
 Cheikh Mohammed el-Hallouti, à Agda.
 Si Mohammed bel-Qadi, à 'Aïn el-Ghit.
 Si Hamman ben et-Taher, à Bellouta.

Le Qadi et les Adoul.

Il y a deux qadis dans les Rhona :
 1° Si Ali ben Abdessalam, à Briqcha;
 2° Si Abdessalam Ould el-Faqih ben Ahmed, à Righa.

Les principaux Adoul sont :

- Si el-Hachemi ben el-Arbi, à Cedaq.
- Si Abdessalam ben Ahmed, à Alouar.
- Si Abdessalam ben Idris, à Zeïtouna.
- Si Ben Qasem, à Bou Alloun.
- Si Abdallah Ould Si el-Hachemi, à El-Bâadjin.
- Si Ben et-Tayeb ben Rahmoun, aux Meçab'ha.
- Si el-Hasen ben et-Tahami, à Ech-Chan.
- Sidi Allal el-Baqqali, à Ech-Chan.
- Si Allal Ould El-Halloti, à Agda.
- Si Abdessalam Ould Chtit, à Azaânen.

Influences religieuses.

Il serait difficile de délimiter exactement l'influence exacte de chaque Zaouïa dans la tribu; cependant on remarque que les fractions des Beni Zekkoun, des Fatahna et des Outaouyin envoient à Ouezzan la totalité de leur aumône religieuse (Zekat et Achour). Les fractions des Beni Hachem et des Oulad Bou Randa envoient une petite partie de leur aumône religieuse à Ouezzan, mais en versent la plus grande partie aux Oulad el-Baqqal.

Après la récolte, les Oulad el-Baqqal de la Zaouïa d'El-Haraïaq envoient des serviteurs et des mules recueillir l'Achour dans les tribus, tandis que les Chorfa d'Ouezzan attendent que cet Achour leur soit apporté. Plusieurs habitants des Rhona vont verser leur Achour à la Zaouïa des Oulad el-Baqqal de *Dar el-Attar* dans le Sérif. Tous les Rhona contribuent à l'entretien de la Zaouïa de Sidi Ahmed Meçbah, mais ils prélèvent ce qu'ils donnent à cette Zaouïa sur leurs biens personnels et non pas sur leur aumône légale, qui est versée exclusivement aux Chorfa d'Ouezzan par les uns, aux Oulad el-Baqqal par

les autres, quelquefois aussi, partagée entre les uns et les autres. Quant au Bit el-Mal, devenu aujourd'hui le Trésor Chérifien, au lieu d'être demeuré le Trésor de la Communauté musulmane, les Rhona, de même que les autres Djebala, n'y versent absolument rien de leur aumône légale, à moins d'y être contraints par la présence d'une Mehalla contre laquelle ils ne peuvent pas lutter.